

1. Novembre. 1780.

341

*société*, il est impossible qu'il n'y ait dans leur ouvrage des inconséquences, des contradictions; & de plus, des négligences, des incorrections, des bévues plus ou moins révoltantes. Des *gens de lettres* imbus de principes différens, attachés à des systêmes opposés en fait d'histoire, en fait de physique, en fait de morale, en fait de politique, en fait de théologie &c, se proposeront-ils sérieusement de nous donner un ouvrage bien lié & bien soutenu dans toutes ses parties (a)?

C'est

---

de secte, de cabale. Les *demis* & *quarts de savans* ont du tems de reste pour courir de cercle en cercle, de café en café, & y répandre leur déisme, leur licence, leur mécréance, qui leur servent d'introducteur & de passeport ».

(a) S'ils sont tous philosophes à la mode, le sont-ils tous également? Ont-ils abjuré toutes les vérités religieuses, ou en ont-ils conservé quelques-unes? Ont-ils tous le même degré de fureur & de morgue?... S'ils sont chrétiens, le sont-ils tous parfaitement? Sont-ils tous aussi instruits, aussi sages qu'il faut l'être pour n'écrire que des choses vraies, utiles & décentes? — Pour qu'une *société* produisît un bon ouvrage, il faudroit 1°. que tous les membres eussent été formés dès la jeunesse sur les mêmes principes. 2°. Qu'ils eussent une parfaite confiance dans l'auteur principal, & qu'ils le laissassent le maître absolu de réformer leur travail comme il le jugeroit à propos. 3°. Que celui-ci aussi profondément savant que zélé pour le succès de l'ouvrage, veillât avec soin à former un ensemble parfaitement assorti dans toutes ses parties... Je laisse aux hommes penseurs à déterminer le degré de possibilité d'une telle société, dans le tems où nous sommes.